

LE FUSIL MAUSER 1935 PERSONNEL DU RÉSISTANT LIÉGEOIS WALTHÈRE DEWÉ

L'HOMME

Walthère Dewé est né au Thier-à-Liège en 1880. Ingénieur de formation, il travaille aux RTT lorsque la Première Guerre Mondiale éclate. Son cousin et célèbre résistant Dieudonné Lambrecht est fusillé par les Allemands au fort de la Chartreuse le 18 avril 1916. Ce dernier fournissait déjà à la Triple Entente de précieux renseignements sur les mouvements de troupes allemandes qui ont permis, entre autres, d'avertir de l'imminence d'une offensive teutonne à Verdun. En juillet de la même année, Dewé rassemble des amis, dont le chef de la Police de Liège Neujean et des membres du réseau Lambrecht. Ensemble, ils fondent le réseau de la Dame Blanche, en référence à la légende du même nom qui raconte que le fantôme d'une dame blanche est apparu au château de Potsdam pour annoncer la mort d'un Hohenzollern, dynastie de Guillaume II, l'Empereur d'Allemagne.

Ils tissent alors leur réseau dans tous les territoires occupés, y compris la France, jusqu'à l'été 1917, période à laquelle ils se mettent en rapport avec le *War Office* britannique via la Hollande neutre. Avec 1000 agents, ce réseau est le plus large et emblématique de la première Guerre mondiale. Très militarisé et cloisonné, le réseau de renseignement est considéré comme le plus sûr, rapide et fiable du conflit par l'*Intelligence Service* de Sa Majesté. D'obédience catholique, la Dame Blanche requiert de ses membres de prêter serment à Dieu, ce qui va parfois poser des problèmes, heureusement sans gravité. La Dame Blanche fonctionne efficacement jusqu'en novembre 1918 et la fin de la Guerre.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, Dewé est contacté par le Renseignement britannique afin de préparer un « Corps d'observation belge » similaire à la Dame blanche. Son nom de code est *Cleveland* et son n° de registre 99340. Le contact avec les Britanniques est rom-

pu lors de l'invasion de mai 1940 à début 1941, après quoi le réseau de Dewé, nommé *Clarence*, reprend du service et informe les Alliés efficacement et fréquemment jusqu'à la Libération. Le côté vivement catholique de *Clarence* pose à nouveau quelques soucis à certains résistants qui vont émigrer vers d'autres réseaux.

La Libération tant attendue, Walthère Dewé ne la verra hélas pas (il passera toute la durée de la Guerre dans la clandestinité). Alors qu'il est à Ixelles pour essayer de prévenir son amie Thérèse de Radiguès (membre de la direction de *Clarence* et ancienne membre de la Dame Blanche) de son arrestation imminente, il ne peut que constater que le sinistre SD est déjà sur place. Il tente alors la fuite, mais il est tué au 2 rue de la Brasserie par un officier de la Luftwaffe passant par hasard, qui abat cet homme visiblement agité, faute de réponse à ses sommations. Les nazis ne sauront jamais qui ils ont réellement abattu ce jour-là. Privé de son chef, *Clarence* continuera de fonctionner jusqu'à la Libération.

À l'instar de son cousin Dieudonné Lambrecht quelque 28 ans plus tôt, et de l'une de ses deux filles, morte en déportation quelques mois plus tard, Walthère Dewé a donné sa vie, après avoir accompli une œuvre aussi immense que vitale pour sa patrie et le monde.

« Les causes qui meurent sont celles pour lesquelles on ne meurt pas. » Louis Veuillot

L'ARME

Le Mauser modèle 1935 de Walthère Dewé est issu des Manufactures d'Armes de l'État (rue Saint Léonard, à Liège, de 1838 à 1940) en 1935. Il s'agit d'une évolution belge du célèbre fusil à verrou allemand Mauser modèle 1898, dont la Belgique a reçu quelques milliers d'exemplaires comme réparations de guerre, suite au premier conflit mondial.

La Fabrique Nationale d'armes de guerre d'Herstal avait déjà produit des milliers de fusils Mauser 1889 avant, pendant et après la Première Guerre mondiale. Dans l'Entre-deux-guerres, l'Allemagne ne pouvant plus exporter d'armes militaires, la Belgique décide en 1933 de modifier, entre autres, 60.000 Mauser 98 pour les adapter à la nouvelle munition pointue modèle 1930 (7,65 mm) de l'Armée.

Cette nouvelle cartouche est bien plus efficace que l'antédiluviennne munition arrondie du Mauser 89, déjà dépassée en 1914. Les armes ainsi produites sont dénommées Mauser 1935, et sont donc des G98 allemands transformés aux MAE.

Ces transformations commencent fin 1934 et des milliers de Mauser dénommés dès lors « modèle 1935 » vont ainsi équiper les unités constituant le fer de lance de l'Armée belge, à commencer par les Chasseurs ardennais et les Cyclistes frontière. Après l'effondrement de mai 1940, de nombreuses armes de ce type circulent en Belgique occupée.

Ce fusil de modification belge, mais de conception et fabrication originale allemande, retourné contre les troupes du pays de Paul Mauser, est en lui-même un symbole de ces années terribles et représente très bien l'illustre Belge qui l'a détenu.

Loïc Servais
Conservateur du Département des
Armes / Grand Curtius

SOURCES :

Eric Simon et Franck Vernier, *L'Armée belge en mai 1940*, Bruxelles, Éditions du Patrimoine Militaire, 2024.

Henri Bernard, *Un géant de la Résistance, Walthère Dewé*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1971.

https://www.1914-1918.be/civil_dieudonne_lambrecht.php, page consultée le 20/9/24.

<https://www.belgiumwwii.be/belgique-en-guerre/personnalites/dewe-walthere.html>, page consultée le 20/9/24.